

Festival international de films de Montréal — Compétition officielle et sélection internationale Péril en la demeure

Pierre Ranger

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2006). Festival international de films de Montréal — Compétition officielle et sélection internationale : péril en la demeure. *Séquences*, (241), 6–6.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE MONTRÉAL

COMPÉTITION OFFICIELLE ET SÉLECTION INTERNATIONALE

PÉRIL EN LA DEMEURE

La première édition du FIFM s'est déroulée dans la tourmente l'année dernière. De nombreux problèmes ont fait ombrage à l'événement. Mais qu'en a-t-il été de la qualité des films en compétition officielle et de ceux en sélection internationale ? Retour sur ce rendez-vous cinématographique et sur sa programmation.

Pierre Ranger

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis la première édition du Festival international de films de Montréal en septembre dernier. On se rappellera que cet événement, pour lequel près de deux millions de dollars en fonds publics avaient été injectés, a connu plusieurs ratés : chicanes publiques entre Alain Simard, le PDG du groupe Spectra qui chapeaute le festival, et Moritz de Hadeln, son responsable de la programmation, problèmes de structure, prix élevé des billets, qualité en dents de scie des films en compétition. Pas étonnant que les cinéphiles déjà ennuyés par l'idée d'avoir trois festivals de cinéma dans la métropole aient déserté les salles et le tapis rouge. Mise sur pied en seulement six mois, l'édition inaugurale n'était tout simplement pas prête à relever un tel défi. Au moment de mettre sous presse, la survie de l'événement était toujours compromise. Qu'arrivera-t-il au FIFM ?

En attendant la réponse définitive, examinons de plus près la sélection des films qui ont été présentés en compétition officielle et en sélection internationale lors de la première édition.



La Moustache

Compétition officielle

On pourra critiquer tant que l'on voudra la sélection des films de la compétition officielle, jamais on ne pourra dire qu'elle a manqué d'homogénéité. Les thématiques de la paternité et du deuil se sont retrouvées dans plusieurs productions. Les meilleures : **L'Audition**, premier long métrage de Luc Picard, une solide tragicomédie sur fond de legs père-fils plutôt bien réussie du côté formel, qui a raflé l'Iris d'or de cette première édition du FIFM, la palme du meilleur film canadien et le prix de la meilleure interprétation canadienne (Luc Picard); **Josh's Trees** de Peter Entell, un documentaire fascinant mêlant des vidéos de famille à des interviews, qui a remporté l'Iris d'argent; et **Petit frère** du Coréen Im Tai-Hyung, une œuvre sensible sur l'adversité pour lequel son jeune interprète s'est vu attribuer

le laurier du meilleur acteur. Ces films transcendants ont relevé la compétition officielle qui s'est avérée dans l'ensemble souvent décevante et de faible qualité.

Mention spéciale : **Tatoué** de l'Argentin Eduardo Raspo. L'intérêt de ce drame captivant repose sur son scénario magnifique qui décrit le périple initiatique d'un adolescent en quête de ses racines. Enrique Cortes et Eduardo Raspo ont remporté avec raison le laurier du meilleur scénario.

Coup de cœur

Parmi les « trop rares » coups de cœur visionnés au FIFM, **La Moustache**, premier film d'Emmanuel Carrère, a été une surprise de taille. L'histoire est pourtant toute simple : un jour, pensant faire sourire sa femme et ses amis, Marc se rase la moustache qu'il porte depuis dix ans. Ses proches ne remarquent rien du tout et vont même jusqu'à prétendre que cette moustache n'a jamais existé. De cette prémisse fort originale et rigolote s'ensuit un drame insoupçonné. Autour de cette moustache se cristallisent alors les angoisses et les besoins de Marc. Sans moustache, c'est la crise totale : amoureuse, professionnelle et mentale. Le long métrage de Carrère est un drame énigmatique à la fois complexe et étrange qui laisse le spectateur pantois, sans aucune explication. Mais il se dégage de ce film une certaine candeur. Dans les rôles principaux, Vincent Lindon et Emmanuelle Devos, excellents, parviennent avec peu de dialogues à faire passer l'essentiel et les non-dits du scénario.

Prix de consolation : **Mon ange**, écrit et réalisé par Serge Frydman avec Vanessa Paradis et Vincent Rottiers. La griffe et l'influence de Patrice Leconte — Frydman a écrit quatre de ses scénarios — sont évidentes dans ce petit *road movie* qui réunit une prostituée et un jeune adolescent. Même s'il ne révolutionne pas le genre, **Mon ange** propose toutefois de belles scènes.

À l'heure des grands questionnements à propos des rendez-vous cinématographiques dans la métropole, la pertinence du FIFM de l'Équipe Spectra, logé entre le Festival des films du monde, chapeauté par Serge Losique, et le Festival du nouveau cinéma de Claude Chamberlan, est de plus en plus mise en doute. Les querelles de clocher, les guéguerres internes et les disputes publiques entourant l'événement n'ont fait que diviser les camps et diluer les talents, et ont pris en otage les cinéphiles. Qu'il y ait trêve ou non en 2006, tous sont d'accord pour dire qu'avoir trois festivals de cinéma à Montréal dépasse l'entendement. Il est à souhaiter que l'on trouve prochainement une solution avantageuse. Il en va de la survie de nos festivals de cinéma.